



Palmale
 **OURS D'ARGENT**
MEILLEUR SCÉNARIO
PRIX ŒCUMÉNIQUE
FESTIVAL DE BERLIN

LEA VAN ACKEN FRANZISKA WEISZ

CHEMIN DE CROIX

(KREUZWEG)

UN FILM DE DIETRICH BRÜGGEMANN

memento
films

DISTRIBUTION

memento
films

T : 01 53 34 90 39

DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM

PRESSE

ROBERT SCHLOCKOFF

BETTY BOUSQUET

T : 01 47 38 14 02

RSCOM@NOOS.FR



LEA VAN ACKEN FRANZISKA WEISZ

CHEMIN DE CROIX

(KREUZWEG)

UN FILM DE DIETRICH BRÜGGEMANN

1H50 - VISA : 140 018 - ALLEMAGNE - SCOPE - 5.1

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

SORTIE LE 29 OCTOBRE 2014



SYNOPSIS

Maria, 14 ans, vit dans une famille catholique fondamentaliste. À la maison comme à l'école, son quotidien est régi par les préceptes religieux. Entièrement dévouée à Dieu, elle n'a qu'un rêve : devenir une sainte. Suivant l'exemple de Jésus, elle entame son propre chemin de croix dont rien ni personne ne peut la détourner.





ENTRETIEN AVEC DIETRICH BRÜGGEMANN

Comment est né CHEMIN DE CROIX ?

Je connais bien les milieux catholiques intégristes dans la mesure où j'ai été amené à les fréquenter durant mon adolescence. En fait, au début des années 90, mon père a ressenti le besoin de se rapprocher de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. A ce moment précis de sa vie, il pensait que c'était la meilleure chose qu'il puisse faire. Cela a duré quelques mois, peut-être deux ans, et puis ça lui est passé. Cette expérience a été forcément marquante pour ma famille et moi. La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X a ainsi inspiré la Fraternité Saint-Paul dans le film, pour autant celui-ci n'a absolument rien d'autobiographique.

Quand ma sœur et moi avons démarré l'écriture de CHEMIN DE CROIX, il n'a jamais été question de raconter notre histoire personnelle, mais celle d'une adolescente qui évolue au sein d'une famille différente des autres. Notre vécu nous a simplement permis d'être plus précis dans la description de cet univers particulier, d'aller plus loin que nous aurions autorisé nos recherches sur le sujet. Vous ne pouvez pas aller à la rencontre de catholiques intégristes et leur demander comme ça de raconter leur vie pour nourrir votre récit. Il faut connaître un minimum ce milieu, ses règles, ces gens...

En fait, l'idée d'un film qui parlerait de religion était là

depuis longtemps. Il fallait juste trouver le bon moment pour le faire. Certaines décisions controversées du pape Benoît XVI, notamment quand il a levé l'excommunication des cardinaux de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X en 2009, la résurgence de pratiques radicales voire le poids des églises évangélistes dans certaines régions des Etats-Unis ont remis la religion au cœur des débats.

Le cœur du film est-il moins le portait d'une jeune fille que de pratiques religieuses ?

Maria est évidemment au cœur du film, c'est même le personnage principal, pour autant je ne peux pas dire que ce soit seulement son histoire. CHEMIN DE CROIX décrit un véritable système social, en l'occurrence une famille intégrée à une communauté bien spécifique, et Maria est au cœur de ce système : elle y vit, elle y a grandi, mais elle n'y est pas seule.

Nous voulions avant tout décrire la mécanique du pouvoir dans une famille et comment ce pouvoir peut se combiner à une certaine idéologie. C'est un fait établi que les parents définissent le monde pour leurs enfants. Vous grandissez forcément dans un environnement dont vos parents ont déterminé les contours par leur propre grille de valeurs.

Le film adopte un point de vue sarcastique sur le

monde tel que défini par les parents de Maria. Quand vous grandissez dans une famille comme celle-ci, vous passez votre temps à entendre que vous devez suivre le chemin de Dieu, ne jamais vous en éloigner, tout faire - y compris des sacrifices - pour vous rapprocher le plus possible de Lui. Maria suit les préceptes qui lui ont été enseignés, elle va même au-delà des attentes du prêtre. C'est finalement la communauté qui la pousse à devenir une sainte.

Diriez-vous que CHEMIN DE CROIX est un film qui condamne la religion ?

Non. Il n'est pas question d'un point de vue aussi strict. Je comprends bien sûr que le film puisse être vu comme une charge contre l'Eglise, d'ailleurs il n'est pas tendre avec elle, mais il s'agit aussi d'une charge contre une certaine manière d'élever ses enfants. Personnellement, je n'ai aucun problème avec la religion quand il s'agit de partage, d'entraide, d'échange entre les gens.

Il y a deux ans, je séjournais à Los Angeles. En visitant une église, bâtiment très moderne hérité des années 60, j'ai croisé un jeune homme, la vingtaine, accompagné de sa femme et ses deux enfants. Je me souviens de lui en train de prier, agenouillé sur un banc, et de sa dévotion qui forçait le respect. C'était plus fort que moi : j'étais admiratif devant un tel engagement émotionnel.

Et puis, en tant que cinéaste, je ne suis pas intéressé par les films à thèse. Faire un film pour ou contre quelque chose : je ne trouve pas ça très intéressant. La propagande est un genre cinématographique à part entière, mais je préfère un récit nuancé, contrasté, d'où naît la complexité.

Le personnage de Bernadette, la jeune fille au pair française, apparaît plus en phase avec son époque...

Oui. Elle arrive à pratiquer sa religion sans s'opposer au monde moderne. Elle souffre moins des incohérences et des contradictions qui émergent des choix de vie rigoriste de la famille qui l'héberge. Bernadette est une sorte de modèle pour Maria. C'est peut-être le personnage le plus intéressant du film, elle questionne

le système de l'intérieur même si elle n'a pas la force de s'opposer à la mère de Maria.

Justement, la mère de Maria est une femme sévère, inflexible, jusqu'au-boutiste dans sa conception de la religion et dans la manière d'éduquer ses enfants, alors que le père est discret, presque effacé. Pourquoi faites-vous reposer toute l'autorité parentale sur la mère ?

Le Catholicisme est très patriarcal : Dieu est le père et le père est souvent Dieu. C'est d'ailleurs ce qui est le plus souvent montré à l'écran quand on en vient à parler de religion, pourtant ce n'est pas toujours comme ça dans la réalité. Il existe des familles très pratiquantes où l'influence de la mère est fondamentale dans la vie quotidienne. Je parle ici de femmes fortes, volontaires, déterminées, qui auraient certainement exercées de hautes responsabilités en dehors du cadre fondamentaliste qui est le leur. Et devinez donc quel genre d'hommes et de maris nous trouvons à leur côté ?

Le père Weber est également une figure dominante dans la vie de Maria. Loin des clichés du genre, vous avez choisi d'en faire un personnage jeune et séduisant. Pourquoi ?

Je connais ce genre de prêtres, et c'est comme ça qu'ils sont.

Christian est le seul ami de Maria qui est moquée par les autres collégiens. Il est amoureux d'elle et il cherche à la sortir du quotidien familial dans lequel elle est enfermée...

C'est exact. Il était vital que nous donnions à Maria cette possibilité de s'ouvrir au monde extérieur à travers sa relation avec un ado de son âge. Le premier pas que vous faites en dehors du cercle familial est toujours lié à la première rencontre en dehors de celui-ci. Cela semble un peu cliché à dire, mais c'est la réalité.

Ce n'est pas un hasard si votre héroïne se nomme Maria et la jeune fille au pair Bernadette...

Ce sont deux prénoms très répandus dans les familles catholiques, mais c'est vrai que ce sont

aussi des prénoms qui allaient parfaitement avec nos personnages dans le contexte précis de ce film. La famille de Maria porte aussi le nom de Göttler, et ce n'est pas un hasard puisque Gott signifie Dieu en allemand.

Vous décrivez le quotidien ordinaire d'une famille qui ne l'est pas vraiment...

Tout système crée sa propre normalité. Les choses les plus étranges peuvent paraître normales quand vous y êtes habitué. La famille de Maria pense très certainement qu'elle est comme n'importe quelle autre famille.

D'ailleurs la première fois où l'on rencontre la famille de Maria, c'est au cours de leur balade dominicale. Là encore, vous jouez d'une certaine normalité qui se fissure au fur et à mesure que la mère de Maria s'énervait contre elle...

La balade dominicale est très certainement un moment crucial dans la vie d'une famille traditionnelle allemande. Ici elle suit immédiatement le sermon du prêtre aux enfants et ce n'est pas un hasard. La première scène tend à montrer le monde spirituel dans lequel évolue la famille de Maria et la deuxième le monde réel tel qu'elle le perçoit. Et puis c'était bien aussi d'ouvrir le cadre après le monologue du prêtre, une manière de faire respirer le spectateur.

Vous avez privilégié une mise en scène très épurée en adoptant une construction en 14 plans fixes qui sont autant de stations du chemin de croix du Christ. Pourquoi ?

C'est l'idée de départ du film, celle qui a fait qu'il existe aujourd'hui. Je n'aurais jamais réalisé CHEMIN DE CROIX d'une autre manière. Nous avons démarré l'écriture du scénario avec ma sœur une fois que nous savions que l'histoire progresserait en 14 plans fixes qui correspondaient au chemin de croix. Pour nous, c'était la juste forme que devait adopter le film. L'épure était nécessaire à la narration. J'ai volontairement limité les effets de mise en scène, je les ai réduits au maximum. J'avais déjà utilisé les plans fixes dans mon premier film, NEUN SZENEN. C'était mon projet de fin d'études, donc l'épure artistique avait peut-être plus une raison économique, mais je me suis rendu compte au fil du temps que le processus de création allait forcément

dans le sens de cette épure. Vous ne démarrez jamais un projet devant une feuille blanche, vous avez plein d'idées, des notes en pagaille, et progressivement vous coupez, vous réduisez, jusqu'à ce qu'apparaisse le film que vous aviez en tête.

La référence aux 14 stations du chemin de croix n'est pas gratuite. Elle sert le film et permet d'entrer plus facilement dans l'histoire qu'il raconte. Il y a quelque chose de méditatif là-dedans comme cela peut arriver quand vous admirez un tableau. L'utilisation des plans fixes laisse également une totale liberté au spectateur qui peut ainsi poser son regard là où bon lui semble. La caméra, et donc le cinéaste, n'est pas là pour lui indiquer ce qu'il doit voir ou non dans le champ. De manière presque paradoxale, le spectateur n'a pas non plus d'échappatoire à la scène, il doit se contenter du plan ainsi délimité.

La caméra bouge seulement trois fois au cours des 14 scènes et ces mouvements revêtent dès lors une dimension quasi symbolique...

Ces trois mouvements n'ont rien du hasard. Ils correspondent à autant de transitions dans la vie de Maria. Le premier, au moment de la Confirmation, souligne clairement le passage de l'enfance à l'âge adulte, et de manière ironique du monde des vivants au monde des morts puisque le spectateur ne verra plus Maria ailleurs que dans le cabinet du docteur et sa chambre d'hôpital. Le deuxième mouvement correspond au moment précis de la mort de Maria. Le troisième intervient dans le cimetière comme si l'âme de Maria quittait la Terre pour monter au Ciel.

Là, à ce moment précis du film, se pose la question de la subjectivité du regard. Certains y voient la preuve de la résurrection de Maria, d'autres un plan large du cimetière où existe seulement l'amoureux de Maria qui se recueille devant la tombe de celle-ci.

Vos choix de mise en scène ont-ils influencé votre travail avec les acteurs ?

Ce n'est jamais évident pour un cinéaste de parler de son travail avec les acteurs. C'est moins la forme que le fond qui conditionne ce travail. Beaucoup de réalisateurs vous diront que la clé de la réussite réside avant tout dans un bon scénario et de bons acteurs. C'est par exemple le cas de Woody Allen qui - je crois -



explique volontiers qu'il dirige sans vraiment diriger, et pourtant tous ses acteurs semblent jouer de la même manière d'un film à l'autre.

Ma manière de travailler relève plus de la technique que de la psychologie. En l'occurrence, j'ai eu de la chance de collaborer avec des acteurs incroyables, du coup ils savaient ce qu'ils devaient faire et comment le faire, de mon côté j'agissais plus volontiers en guide qui leur indiquait comment bouger dans le plan, comment se placer. Il y avait une dimension théâtrale à ce tournage.

Justement, avez-vous beaucoup répété avant de tourner ?

Oui. C'était d'ailleurs la seule manière de procéder. Nous répétions une journée entière et nous tournions le lendemain. Nous avons essayé dans la mesure du possible de respecter le cours du récit même si nous n'avons pas pu suivre tout dans l'ordre chronologique. Pour moi, il n'était pas question de démarrer le tournage avec les scènes de fin à l'hôpital. La première scène que nous avons mise en boîte était celle de la ballade dominicale en famille quand Maria sacrifie son manteau au froid de l'hiver.

Combien de temps a pris le tournage ?

Nous avons tourné en 28 jours, soit deux jours par

scène. Nous étions dans l'ouest de l'Allemagne pas très loin de la frontière française.

Comment avez-vous trouvé votre Maria ?

Honnêtement, je m'attendais à un très long casting. Je me voyais déjà en train de parcourir le pays d'un bout à l'autre en visitant une par une toutes les écoles de théâtre. Cela fait d'ailleurs parti du folklore cinématographique, tous ces réalisateurs qui vous expliquent qu'ils ont passé de très longs mois à auditionner des milliers d'enfants ou d'ados pour un rôle.

Lea van Acken n'avait jamais fait de cinéma avant CHEMIN DE CROIX. Elle était inscrite dans une agence de casting que j'avais consultée. Elle s'est présentée le premier jour aux auditions. J'ai su immédiatement que c'était elle qui jouerait Maria. Elle correspondait parfaitement à l'idée que je m'étais faite du rôle et du personnage. En plus, elle avait le même âge, soit 14 ans au moment d'auditionner puis de tourner. Le soir, une fois rentré chez moi, je n'arrêtais pas de me dire que tout ça n'était pas réel, que ce ne pouvait pas être aussi facile. J'ai été très agréablement surpris.

Lea van Acken s'est avérée une comédienne extrêmement impressionnante. Je n'ai rien eu à lui dire ou presque. Elle est à la fois très innocente et très concernée, elle sait ce qu'elle doit faire et comment le faire. Je n'ai eu qu'à m'assurer qu'elle vivait au mieux cette première expérience devant la caméra.



DEVANT LA CAMÉRA

LEA VAN ACKEN (Maria)

Lea Van Acken est née en 1999. Elle a démarré sa jeune carrière sur les planches au festival Karl May à Bad Segeberg en 2011. Le personnage de Maria est son premier rôle au cinéma.

FRANZISKA WEISZ (la mère)

D'origine autrichienne, Franziska Weisz a débuté dans DOG DAYS d'Ulrich Seidl en 2001. Elle a été vue ensuite dans plus de 40 films au cinéma et à la télévision.

En 2004, elle a reçu le prix Undine de la meilleure jeune actrice dans un téléfilm pour sa composition dans IN LIEBE VEREINT de Holger Barthel. La même année, elle était l'une des Shooting Stars à la Berlinale et la vedette de HOTEL de sa compatriote Jessica Hausner présenté en sélection officielle au Festival de Cannes.

En 2010, elle était de retour à la Berlinale avec LE BRAQUEUR de Benjamin Heisenberg qui était projeté en compétition. Elle interprétait la petite amie et complice du héros.

CHEMIN DE CROIX est son 3^{ème} film avec Dietrich Brüggemann après RUN IF YOU CAN et MOVE.

FLORIAN STETTER (le père Weber)

Florian Stetter, né en 1977, a étudié l'art dramatique à l'école Otto Falckenberg de Munich. En 2002, il décroche son premier grand rôle dans FRIENDS OF FRIENDS de Dominik Graf. Il enchaîne avec L'AMOUR de Philipp Gröning qui lui vaut le prix Max Ophüls du meilleur acteur. Trois ans plus tard, il est remarqué dans BEFORE THE FALL de Dennis Gansel et le téléfilm THE YOUNG SCHILLER de Martin Weinhart. Il interprète ensuite le rôle de Humphrey van Wayden dans THE SEA WOLF et est aussi au générique de la mini série WOLVES OF BERLIN de Friedemann Fromm qui remporte un Emmy Award aux Etats-Unis.

En 2010, il revient en force au cinéma avec NANGA PARBAT de Joseph Vilsmaier et THE TASTE OF APPLE SEEDS de Vivian Naefe.

Cette année, il était à l'affiche de deux films en compétition à la Berlinale : CHEMIN DE CROIX et THE BELOVED SISTERS de Dominik Graf dans lequel il interprète le poète Friedrich Schiller.



DERRIERE LA CAMÉRA

DIETRICH BRÜGGEMANN (Réalisateur, scénariste)

Dietrich Brüggemann est né à Munich en 1976. Il a étudié la réalisation à la HFF Konrad Wolf, l'école de cinéma de Postdam, de 2000 à 2006. Après plusieurs courts métrages, il est remarqué à la Berlinale 2006 avec NEUN SZENEN qu'il a coécrit avec sa sœur Anna. Ce film est ensuite présenté dans différents festivals en Allemagne et dans le monde. NEUN SZENEN remporte le prix du meilleur film au festival Achtung Berlin.

En 2010, Dietrich Brüggemann revient à la Berlinale avec RUN IF YOU CAN qui ouvre la section Perspektive Deutsches Kino. Il est sélectionné dans une trentaine de festivals et remporte de nombreux prix en mettant d'accord jurys et spectateurs. Il retrouve ensuite sa sœur Anna pour l'écriture de MOVE. CHEMIN DE CROIX est leur 4ème film ensemble.

ANNA BRÜGGEMANN (Scénariste, actrice)

Anna Brüggemann est née à Munich mais elle a passé une partie de son enfance en Afrique du sud. Elle a trouvé son premier rôle à l'âge de 15 ans dans le téléfilm VIRUS X de Lutz Konermann.

Aujourd'hui âgée de 32 ans, elle a pu être vue dans une soixantaine de films pour la télévision et le cinéma, notamment KLEINRUPPIN FOREVER et WITHOUT YOU I'M NOTHING de Florian Eichinger, EIN DORF SUCHT SIENEN MÖRDER de Marcus Imboden et SCENE OF THE CRIME - VORSTADTBALLADE de Martin Enlen.

Anna Brüggemann fait aussi des apparitions régulières dans la série COMMISSAIRE LUCAS produite par la ZDF.

Depuis 2005, elle coécrit les scénarios de son frère Dietrich.

LE CHEMIN DE CROIX

Le chemin de croix représente le parcours de Jésus Christ depuis l'annonce de sa condamnation à mort par Ponce Pilate à sa mise au tombeau. Il trouve son origine dans la liturgie du vendredi saint des chrétiens de Jérusalem au 14^{ème} siècle. Ceux-ci souhaitaient pouvoir suivre le chemin du Christ le long de la Via Dolorosa - aujourd'hui une rue de la vieille ville - en portant une croix sur leurs épaules. Une manière de dire publiquement qu'ils avaient accepté l'invitation de Jésus comme rappelée dans l'Evangile selon Saint-Marc, chapitre 8 verset 34 : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Le chemin de croix a fait son apparition en Europe au retour des Croisés. Il ne comportait au départ que sept stations appelées « Les sept chutes du Christ » ou « Les sept chemins de Jésus ». Les franciscains, présents en Terre Sainte depuis 1220, transposèrent progressivement le rite du chemin de croix dans leurs églises en Italie. C'est seulement en 1731, sous le règne du pape Clément XII, que la permission fut donnée de créer des chemins de croix dans d'autres églises que celles des franciscains. A la même période, Saint Léonard de Port-Maurice codifie la pratique du chemin de croix et lui donne sa forme actuelle en 14 stations. En 1741, le pape Benoît XIV pose le principe d'un seul chemin de croix par paroisse.

Si le chemin de croix compte traditionnellement 14 stations, aujourd'hui on ajoute parfois une 15^{ème} station, celle du tombeau vide, qui relie ainsi toutes les stations à la résurrection. Cette 15^{ème} station a été construite à l'occasion du centenaire des apparitions de la Vierge Marie à Lourdes en 1958. Elle se retrouve désormais dans plusieurs chemins de croix à travers le monde : cathédrale d'Evry en France, jardins de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal à Montréal au Canada, village de Caggiano en Italie...

En 1991, à l'occasion du chemin de croix qu'il célèbre sur le mont Palatin à Rome, le pape Jean-Paul II a supprimé les stations sans référence

biblique (les trois chutes de Jésus, sa rencontre avec sa mère et celle avec Véronique) et il les a remplacées par d'autres stations inspirées de l'Evangile : Jésus au jardin des oliviers, le reniement de Pierre et la promesse du paradis au bon larron.

Le chemin de croix est à la fois un moment de prière, de réflexion et de pénitence. Il peut être suivi seul ou en groupe. Il est célébré le plus souvent lors des vendredis du Carême, spécialement le Vendredi saint.

Le chemin de croix est présent dans la plupart des églises et des chapelles. Il consiste généralement en 14 croix en bois, fixées aux murs, accompagnées d'une peinture ou d'une sculpture illustrant le thème de la station. Les croix sont disposées de manière à former un chemin qui fait le tour complet de l'édifice. Ce tour va habituellement en sens inverse des aiguilles d'une montre, même si ce n'est pas une règle générale. Il existe aussi des chemins de croix en extérieur.

LES 14 STATIONS DU CHEMIN DE CROIX :

- 1 Jésus est condamné à mort
- 2 Jésus est chargé de sa croix
- 3 Jésus tombe sous le bois de la croix
- 4 Jésus rencontre sa mère
- 5 Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix
- 6 Véronique essuie le visage de Jésus
- 7 Jésus tombe pour la deuxième fois
- 8 Jésus console les filles de Jérusalem
- 9 Jésus tombe pour la troisième fois
- 10 Jésus est dépouillé de ses vêtements
- 11 Jésus est attaché à la croix
- 12 Jésus meurt sur la croix
- 13 Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère
- 14 Jésus est mis dans le sépulcre (15^{ème} station : avec Marie, dans l'espérance de la résurrection)



LA FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (ou FSSPX) est une société de prêtres catholiques qui ont refusé de reconnaître les réformes du Concile Vatican II. Elle a été fondée en Suisse le 1er novembre 1970 par le français monseigneur Marcel Lefebvre. Son siège se trouve à Menzingen dans le canton de Zoug. Si ses statuts ont été reconnus et approuvés par l'évêque diocésain de Fribourg à titre « d'union pieuse » au moment de sa création, la société a perdu sa reconnaissance officielle le 6 mai 1975.

Le principal objectif de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X est de maintenir les traditions et les enseignements de l'Eglise catholique romaine tels qu'ils existaient avant le Concile Vatican II. La référence à Pie X, dont le pontificat a duré de 1903 à 1914, renvoie à une forme de conservatisme en opposition au courant moderniste qui accepte l'idée d'une évolution dynamique de la doctrine de l'Eglise. Les membres de la société refusent la liberté religieuse qui s'opposerait à la doctrine de la royauté sociale du Christ, la collégialité qui diluerait et lierait l'autorité pontificale en accordant trop de pouvoir aux conférences épiscopales, l'œcuménisme et ce qui serait son corollaire (l'abandon du prosélytisme ou de la mission), les modifications dans la liturgie. Ils sont également contre l'avortement, le divorce, l'homosexualité ou encore la séparation de l'Etat et de l'Eglise.

Ils sont souvent considérés comme des « catholiques fondamentalistes » bien qu'ils se voient plus volontiers comme des « catholiques traditionalistes ».

En 1988, monseigneur Marcel Lefebvre décide d'ordonner lui-même quatre évêques sans l'accord du pape Jean-Paul II. Le Vatican estime alors qu'il s'agit d'un premier pas vers le schisme entre la Fraternité et l'Eglise catholique. Les quatre évêques, dont le suisse Bernard Fellay devenu le supérieur général de la Fraternité en 1994, sont excommuniés ainsi que monseigneur Marcel Lefebvre et monseigneur Antonio de Castro Mayer qui avait procédé à la consécration.

En 2009, le pape Benoît XVI lève l'excommunication afin d'amorcer un dialogue avec la Fraternité en vue de réintégrer celle-ci dans le giron de l'Eglise catholique. Les discussions finissent par échouer en octobre 2012, les autorités lefebvristes refusant toujours de reconnaître la validité du magistère du Concile Vatican II et l'autorité du pape.

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X compte environ 900 membres dans 63 pays. Il n'existe aucune statistique officielle, mais ses préceptes seraient suivis par 150 000 à 600 000 personnes.



LISTE ARTISTIQUE

Maria
La mère
Le Père Weber
Bernadette
Christian
Le père
Le vendeur des pompes funèbres
Le professeur de sport
Thomas
Le médecin

Lea van ACKEN
Franziska WEISZ
Florian STETTER
Lucie ARON
Moritz KNAPP
Klaus Michael KAMP
Hanns ZISCHLER
Birge SCHADE
Georg WESCH
Ramin YAZDANI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario
Image
Montage
Producteur exécutif
Costumes
Maquillage
Ventes internationales
Distribution

Dietrich BRÜGGEMANN
Anna & Dietrich BRÜGGEMANN
Alexander SASS
Vincent ASSMANN
Jochen LAUBE
Bettina MARX
Mareike MOHMAND, Anke THOT
Beta Cinema
Memento Films Distribution